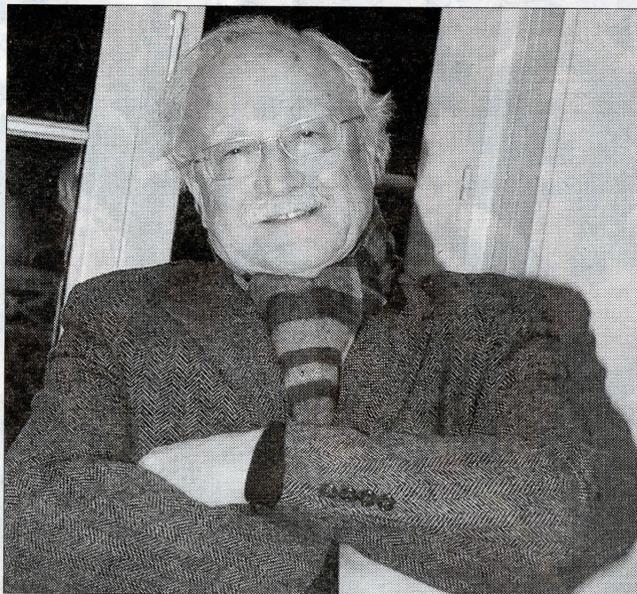


LECTURE. L'Universitaire chalonais Jean-Yves Boursier publie un nouvel ouvrage sur le maquis.

Histoire d'un homme d'action

À travers la figure d'un bûcheron du Morvan entré en résistance, chef du maquis Vauban, Jean-Yves Boursier traque aussi l'histoire officielle.



Jean-Yves Boursier a longtemps enseigné en Saône-et-Loire avant de rejoindre l'université de Paris VIII puis Nice en tant que professeur en anthropologie. Photo M.S.

Les travaux de l'universitaire Jean-Yves Boursier sur la Seconde Guerre mondiale et plus singulièrement sur le maquis et les maquis FTP ne sont pas nouveaux, une thèse en a même découlé. Pour sa rédaction autant que celle de nombreux articles, il a passé de longues années à interviewer des témoins de ces faits de résistance. Ce fut le cas d'un ancien bûcheron du Morvan, André Simonnot, chef du maquis Vauban, membre du PCF un temps, et garde du corps de Charles Tillon, commandant en chef de ces fameux FTP et membre du bureau politique du PCF.

Nivernais de naissance, Jean-Yves Boursier connaît bien ce bout de terre pauvre. Il rencontre André Simonnot à la fin de sa vie, il a alors 74 ans. « Un personnage qui s'est fait tout seul, qui cherchait sa voie politique, contre la guerre et l'injustice sociale. Il va basculer dans le communisme grâ-

ce à l'antifascisme, pourtant quel que sera ensuite l'inflexion du Parti Communiste, il gardera sa propre voie ».

Travail autour de l'histoire orale

Tous les quinze jours durant deux ans, les deux hommes se rencontrent pour des interviews, méthode utilisée par l'anthropologue « j'ai procédé à des heures et des heures d'enregistrement, c'était quelqu'un qui parlait beaucoup

sans dire beaucoup. Je travaille sur les propos des gens, la mémoire est susceptible de fluctuation mais peut être juste et puis il est très intéressant de voir les thèses que soutiennent les gens dans leurs propos ».

Pourquoi le choix d'André Simonnot très tôt engagé qui s'en est ensuite retourné à ses bois, la Libération venue. « Simonnot n'est pas un idéologue, c'est un homme d'action qui se réalise durant la guerre.

Il est une de ces figures de patriotes progressistes comme on en trouve dans l'histoire nationale ».

Un homme d'action surtout, âgé d'une trentaine d'années, il devient chef du maquis Vauban, pourtant « quand on va écrire l'histoire du maquis, personne n'ira interroger Simonnot car il a quitté le PCF » explique Jean-Yves Boursier dont le travail de chercheur est avant tout fondé sur un « processus de construction et de déconstruction. Il faut autant que faire se peut enquêter auprès des vrais acteurs, procéder à des entretiens, confronter, prendre garde à ces récits préconstruits véhiculés depuis longtemps ».

La Seconde Guerre mondiale est encore une histoire douloureuse pour beaucoup accentuée encore selon le chercheur par un « travail d'anthropologie de la violence et de victimisation. C'est prégnant sur la guerre de 14/18 où désormais on ne trouve plus qu'un océan de victimes ». Et le chercheur de déplorer que l'on passe désormais sous silence toutes les luttes politiques qui ont émaillé la guerre et la Libération y compris au PCF. « On a

« Le devoir de mémoire est une tarte à la crème, une contrainte morale pour régir les conduites quand on n'a rien à dire sur ces questions. »

Jean-Yves Boursier

imposé des figures qui n'étaient pas issues de la Résistance » explique encore Jean-Yves Boursier qui a souvent montré dans ses ouvrages tout le travail de « réécriture de l'histoire » à laquelle cette guerre n'a pas échappé, les Résistants de septembre 1944 que des « certificats » ont ensuite fait passer pour engagés de la première heure.

Malgré le décès d'André Simonnot, Jean-Yves Boursier a tenu à publier cet ouvrage, mise en abyme d'un dispositif et biographie « c'était un homme qui résiste et qui m'était sympathique comme tous les gens qui savent désobéir ».

MERIE M SOUSSI

➔ A. Simonnot, bûcheron du Morvan, l'Harmattan 32 €